Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

84 | 2001

Anthropologie et économie

Images des cultes malgaches : le famadinaha

Didier Mauro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2623>

DOI : 10.4000/jda.2623

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 239-250

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Didier Mauro, « Images des cultes malgaches : le famadinaha », *Journal des anthropologues* [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2623> ; DOI : 10.4000/jda.2623

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Journal des anthropologues

Images des cultes malgaches : le famadinaha

Didier Mauro

Tampoka ela nikasana toy ny fahafatesana.
Soudaine bien qu'attendue longtemps, telle est la
mort.
Proverbe malgache

Une cérémonie emblématique de la civilisation malgache

- 1 Madagascar est le lieu d'un culte en hommage aux ancêtres extrêmement intense qui consiste à honorer les corps des défunts à l'occasion d'une grande fête. Ce rituel connaît des formes régionales distinctes parmi lesquelles plusieurs présentent de profondes similitudes symboliques : le famongarana prédomine chez les Betsimisaraka du Nord, le ranga an-dolo est une cérémonie Sakalava du Menabe, tandis que le jamé est perpétué par les Sihanaka. Malgré les différences de formes liées à l'histoire et aux structures identitaires locales, un sens commun est rémanent aux rituels de toutes les régions : il s'agit dans chacun des cas d'une cérémonie fondamentale, par laquelle les défunts déifiés sont honorés. Les ancêtres ainsi sacralisés sont sollicités afin qu'ils bénissent leur descendance et exercent envers elle un pouvoir protecteur.
- 2 En Imerina, la cérémonie qui a lieu durant la saison sèche, l'hiver austral, de juin à octobre, a pour nom *famonosan-damba ny razana* ce qui signifie « remballer l'ancêtre d'un nouveau suaire ». On appelle aussi ce rituel *famadihana*. En langue française, ce signifiant est, le plus souvent, improprement traduit par « retournement des morts »¹, alors que les corps ne sont pas « retournés » *stricto sensu* et que la cérémonie est complexe : une grande fête de plusieurs jours est organisée en l'honneur des ancêtres ; en cette occasion les sépultures sont ouvertes, et les corps sont délicatement pris dans des nattes puis extraits des tombeaux, touchés avec recueillement par les membres du lignage, saisis à bout de

bras et emportés dans une danse, avant que les enfants des ancêtres n'enveloppent chaque corps dans un suaire neuf.

- 3 Chaque ancêtre doit être honoré par un *famadihana* tous les trois ans, cinq ans, ou sept ans. Les chiffres pairs sont *fady*, ce qui est l'équivalent malgache du tabou de l'Océanie.

Images d'ailleurs et aliénation

- 4 Cette cérémonie est, de tous les rituels de la religion ancestrale malgache celui qui fascine le plus les occidentaux séjournant à Madagascar, et qui a été le plus filmé par les télévisions du monde entier². Or, l'étude et l'analyse filmique de la plupart des programmes de télévision consacrés au famadihana fait apparaître une approche exogène exacerbée à l'opposé des principes chers à Malinowski qui préconisait d'appréhender les cultures de l'intérieur : dans presque tous les films, la quête de « l'exotisme » et du « spectaculaire » prévaut. En cela, ces reportages, magazines, et documentaires (car la typologie des programmes de télévision consacrés au famadihana se rattachent principalement à ces trois genres) répondent à leurs fonctions : la télévision étant devenue un médium ayant pour principale finalité de créer un lien psychosociologique et idéologique constant entre les différents vecteurs de ce que l'on a pu appeler « la société du spectacle », les images y sont connotées et orientées. L'objectif implicite étant de susciter une adhésion ritualisée (la situation de mise en relation entre l'écran-locuteur et le téléspectateur étant porteuse d'un ensemble de codes sous-jacents communs aux deux agents) générant un mode de pensée unidimensionnel³ et conformiste, en harmonie avec l'idéal collectif et individuel : le consumérisme. L'ensemble étant construit à partir de modes de pensées et d'analyses ethnocentrées (européocentrées) de par un dogmatisme que Michel Leiris avait déjà analysé en son temps⁴.
- 5 L'« exotisme » tient un rôle essentiel dans ce processus d'aliénation. Sa fonction télévisuelle consiste à susciter tout à la fois des moments d'« évasion », d'onirisme, et de « voyage » (selon les concepts employés par les directions des programmes des sociétés de télévision) dans une société en crise, tout en générant des repères identitaires re-construits en opposition à des réalités exogènes.
- 6 L'approche télévisuelle des cultures, cultes, et civilisations des peuples de l'hémisphère Sud intègre ce cadre. Il n'est donc pas étonnant que les cérémonies malgaches de famadihana soient presque toujours filmées de l'extérieur, sans que les nuances et la profondeur du rituel ne soit abordé. D'ailleurs les méthodes dominantes de tournage excluent toute autre approche et excluent la profondeur et la proximité qui impliquent un travail préalable de terrain, une intégration au milieu social villageois étudié, une relation aux gens, au temps, et à la terre qui se situent hors des normes par rapport aux « industries de programmes audiovisuels » préoccupées, avant toute autre considération, par l'audimat et la rentabilité.
- 7 Et les spectateurs ne perçoivent de ce fait le plus souvent des rituels présentés à l'écran que des expressions étranges et non rationnelles au regard de leur propre relation avec la mort. Or, comme l'écrivait Claude Lévi-Strauss « Ce sont précisément les conduites en apparence les plus affectives, les opérations les moins rationnelles, les manifestations déclarées prélogiques, qui sont en même temps les plus signifiantes » (1955).

Les famadihana filmés de l'intérieur

- 8 A l'occasion de nos études de terrain, durant les douze dernières années du XX^e siècle, nous avons été invités à participer à de nombreux famadihana. La proximité et la confiance nées des relations construites au fil du temps avec les villageois (en particulier dans le village de Mandrosoa) nous ont permis d'approfondir l'approche de ce rituel. Le temps a ici son importance. Nous n'avons filmé un premier famadihana qu'en 1995, dans une famille villageoise avec laquelle une relation s'est construite depuis 1989.
- 9 Pour filmer les cérémonies, nous avons fait en sorte que la caméra soit la plus discrète possible, qu'elle intègre les groupes et leurs mouvements, les accompagne dans chaque phase et en chaque lieu avec la légèreté d'une personne participant à la fête. Cependant en pareilles circonstances, une caméra ne saurait totalement disparaître, mais de par notre intégration au groupe, au bout de quelques heures, l'instrument de restitution des images devenait familier, approprié, assimilé. Les villageois n'y prêtaient rapidement pas davantage attention qu'au stylo avec lequel nous notions des récits et procédions à des relevés topographiques dans de petits carnets. Certes, des regards-caméra apparaissent régulièrement, au fil des plans-séquence (qui est l'approche que nous avons privilégiée, car elle permet de filmer le réel dans sa fluidité et sa continuité), mais ces regards peuvent souvent être conservés au montage du fait qu'ils ne rompent ni avec l'action en cours, ni avec l'atmosphère inter-relationnelle. De 1995 à 2000, nous avons ainsi filmé quatre cérémonies de famadihana⁵ dans les environs des villages d'Ambatokely, d'Antanifotsy, et de Mandrosoa.
- 10 Chaque fois, le tournage n'est pas venu de notre initiative, mais de la demande expresse, de l'invitation des enfants des ancêtres organisant les cérémonies. Et nous avons pu constater que dans leur esprit, la caméra devenait objet de restitution de la mémoire collective : en filmant le famadihana, le rituel pouvait être re-présenté aux membres du lignage et aux amis qui n'avaient pu y venir, il était une façon d'honorer les ancêtres d'une façon distincte mais complémentaire du rhum versé à l'angle sacré, à l'extérieur du tombeau. Selon l'astrologue Rakotondramanana, la présence de la caméra devenait élément de bénédiction : étant intégré au groupe, et en respectant les *fady*, nous ne pouvions encourir le blâme, *ad contrario*, nous apportions un élément nouveau pour l'honneur de l'ancestralité, d'autant que, dès le premier film achevé, les premières copies sont revenues à Madagascar où elles ont été visionnées dans des vidéo-gargotes urbaines par des membres des familles organisatrices des cérémoniels filmés. Les vidéocassettes, devenaient éléments d'un regard du groupe sur lui-même.

Aspects endogènes d'une cérémonie emblématique de la civilisation malgache. Oralité et proximité des ancêtres

- 11 Les récits collectés dans les villages donnent au famadihana une dimension tout autre, tant du point de vue de son sens sacralisé, qu'en tant que vecteur de cohésion sociale que ce que les écrans dominants en restituent. Bien loin du pseudo-sensationnalisme auquel les images dominantes les réduisent, les cérémonies sont intégrées à l'identité collective. La mort est part intégrante du processus vital. Les ancêtres sont présents dans

l'imaginaire symbolique des vivants. Il en est ainsi sur un plan ludique : il n'est pas rare de rencontrer, comme nous avons pu le voir à Mandrosoa, des enfants jouant à représenter le famadinaha en des transpositions symboliques, portant des sauterelles enroulées dans des feuilles de bananier comme s'il s'agissait du corps d'un ancêtre. Par ailleurs, des devinettes de la tradition orale font référence à l'acte sacré essentiel qu'est l'offrande du suaire neuf : le *lambamena*, le linceul, est sacralisé, mais il fait aussi l'objet des jeux de l'esprit, comme en témoigne celle-ci, que Emeline Raholiarisoa nous a relatée :

On ouvre la cercueil, on enlève le suaire, et l'on mange la cadavre, qu'est-ce que c'est ?
... ... ?
C'est une cacahuète.

- 12 Cette devinette témoigne de la relation de complicité entretenue avec les ancêtres : il est même possible de plaisanter à leur propos.

Onirisme et astrologie

- 13 Concernant la périodicité et la détermination de l'organisation d'un famadinaha, nous avons entendu un récit récurrent selon lequel le défunt apparaît en rêve à l'un de ses descendants pour lui dire qu'il a froid. Cela signifie que son linceul est abîmé et qu'il convient de lui offrir un nouveau *lambamena*, un suaire neuf, et aussi de rassembler beaucoup de monde autour de lui, et de le faire danser à l'occasion d'une grande fête.
- 14 Le famadinaha est communion entre les vivants, demande de bénédictions aux défunts, et hommage à Tanindrazana, la terre des ancêtres, la patrie malgache. La relation entre l'assistance rassemblée autour du tombeau et l'astrologue qui préside aux cérémonies est toujours mêlée de courtoisie et de références constantes aux valeurs partagées par le groupe. Le *kabary* (discours) de l'astrologue, M. Rakotondramanana, sur le tombeau avant l'ouverture de celui-ci, un jour de famadinaha à Antanifotsy, en témoigne⁶ :

- Avant de parler, avant d'annoncer, comme nous respectons la terre des ancêtres, notre patrie malgache, parce qu'elle nous rend capables de vaincre et de supporter, nous allons chanter l'hymne national. Aussi, vous, les hommes, ôtez vos chapeaux : il faut respecter la terre des ancêtres !
- Donc pour tout le monde, « fixe ! ».
- D'abord, excusez-moi ! Parce que quand on regarde, il y a ici les parents que l'on ne doit pas dépasser, il y a aussi les frères et des sœurs aînés qui sont comme des parents. Peut-être vous dites-vous : pourquoi nous fait-il un *kabary*, un discours ici, alors qu'il est président d'assemblée villageoise là-bas, au Nord ? Je parle ici aujourd'hui, non pas parce qu'en tant que président, mais parce que je suis un enfant des ancêtres de ce tombeau.
- Donc je vous demande de m'excuser : je parle devant vous au nom de tous les enfants des ancêtres de ce lieu. Je serai bref parce qu'ensuite nous devons encore aller à l'autre tombeau aujourd'hui.
- Pourquoi vous a-t-on appelé ? C'est en honneur des enfants des ancêtres. Parce qu'ils vont remballer les ancêtres avec des linceuls neufs, parce que l'« on ne sait pas de qui viendront les blâmes : des mort qu'on ne recouvre pas d'un linceul, ou des vivants à qui l'on ne donne pas à manger ».
- On vous a invités, et les frères et sœurs ont fait du mieux qu'ils ont pu. Aussi, que ce soit assez ou non, abondant ou insuffisant, ils vous demandent votre bénédiction, à vous, les amis adorés. Aussi j'annonce que nous avons reçu des autorités l'autorisation d'ouvrir le tombeau.

- 15 L'approche de l'intérieur permet de favoriser une véritable anthropologie visuelle du rituel mettant en valeur l'expression de l'implication du groupe et les différentes étapes et strates de cet hommage aux ancêtres : onirisme et astrologie, économie, relations psychologiques, hiérarchies lignagères de la mise en œuvre.

Les structures diachroniques des rituels

- 16 L'organisation d'un famadihana dans le village d'artistes-paysans mpihira gasy de Mandrosoa procède d'une organisation très précise. D'abord, la famille organisatrice se réunit avec l'astrologue qui détermine la date la plus propice, souvent un an à l'avance. Le temps a aussi une fonction économique : un famadihana est onéreux car il faut payer la nourriture pour plusieurs centaines de personnes, le rhum, les honoraires des astrologues, les nattes, les linuels, les groupes de musiciens et les troupes de mpihira gasy, les taxes administratives ; il faut aussi offrir un cadeau pour le village où le tombeau est édifié. Aussi, un budget est déterminé, et les dépenses prévues sont réparties et prises en charge entre tous les membres du lignage de l'ancêtre après avoir été subdivisés entre les enfants, petits-enfants, et arrière petits-enfants. Mais souvent, les dons de bénédiction *faodrazana* effectués par tous les invités, au terme de la fête, permettent de recouvrir l'ensemble des dépenses avancées, et sont même parfois supérieurs. Madame Ramanambelo nous a dit que les villageois considèrent alors que « les ancêtres bénissent leurs enfants » et remboursent les sommes avancées par leur descendance par les dons interposés.
- 17 Un famadihana dure de un à trois jours (selon les moyens matériels et financiers réunis par la famille). Le jour de l'ouverture du tombeau (que l'on nomme *famongarana*) est attendu par tous. Le cœur du cérémoniel est la relation physique avec les corps des ancêtres. La divination intervient encore en ce domaine : lorsque l'astrologue en donne le signal, drapeau national en tête, accompagnés d'une fanfare *mpitsoka mozika* ou d'un groupe de fifres *mpitsoka sodina*, les villageois partent du hameau, et se dirigent vers le tombeau en dansant, parcourant la campagne et les rizières alentours. Arrivés au tombeau, le drapeau malgache est hissé dans le ciel. L'astrologue creuse la première pelletée tandis que la foule danse près de l'édifice, à l'endroit qu'il a désigné. Dès que le tombeau est ouvert, des hommes de la famille y pénètrent, portant des nattes neuves dans lesquelles les corps seront transportés. On dénomme ces hommes les *mpamoaka razana* : ceux qui feront sortir les corps. Ils connaissent précisément la place et le nom de chaque personne qui repose dans le caveau. L'astrologue détermine le protocole qui ne déroge presque jamais à cette règle : le premier corps extrait du tombeau est soit celui du plus récent des ancêtres décédés, soit celui du premier ancêtre installé dans l'édifice.
- 18 Aussitôt sortis du tombeau, les corps des ancêtres sont palpés, serrés, saisis par les enfants des ancêtres et emportés dans une danse autour de l'édifice. A un moment précis, déterminé, toujours par l'astrologue, la danse cesse, les descendants se regroupent autour des corps de leurs ancêtres pour envelopper leur ancien suaire d'un *lambamena*, un linuel neuf. C'est un moment de recueillement durant lequel les familles touchent les corps, et font des offrandes en glissant dans le nouveau linuel des cadeaux emblématiques de ce que le défunt aimait bien. Ces offrandes varient. A tous, on donne des billets de banque, mais certains reçoivent aussi une bouteille de rhum ou un livre. On offre aux corps des femmes des parfums, du rouge à lèvres, du mascarat. Les bébés décédés ne doivent pas

rester seuls : ils sont emballés dans le linceul d'un autre ancêtre, avec leur mère ou leur père, ou bien avec une grand-mère ou un grand-père, une sœur, ou encore une tante.

- 19 Une fois les corps remballés, ceux-ci sont saisis à bout de bras, et de nouveau emportés dans la danse autour du tombeau, les pieds en avant (il est tabou de transporter les ancêtres la tête en avant). Selon les préséances astrologiques du jour, la procession fait de trois à sept fois le tour de l'édifice. Le chiffre doit être impair.
- 20 Au moment où l'astrologue en donne l'ordre, les corps sont extraits des nattes qui ont été utilisées pour les transporter et les faire danser. Ils sont remis aux *mpamoaka razana*. L'ordre d'entrée des ancêtres dans le tombeau suit un protocole très strict qui varie suivant les données astrologiques du jour et du lieu. Ceci fait, les enfants des ancêtres se partagent (souvent en simulant de se les disputer) les nattes qui ont servi à transporter les corps, car une fois glissées sous le matelas où l'on a des rapports sexuels, celles-ci sont censées porter bonheur et assurer une descendance nombreuse. Lorsque tous les corps ont été reconduits dans le tombeau, les enfants des ancêtres pénètrent dans l'édifice pour dire au revoir à leur ascendance jusqu'au prochain famadihana, et aussi, pour que chacun se souvienne de l'emplacement des corps dans les gisants. Avant de refermer le tombeau, l'astrologue appelle à plusieurs reprises pour être certain qu'il ne reste aucun vivant au-dedans.
- 21 Puis toute l'assemblée repart en dansant vers le village. Il est *fady* (tabou) de rentrer par le même chemin qu'à l'aller.
- 22 Au retour au village, la danse reprend jusqu'à ce que le repas ait lieu. Puis l'heure est au partage du riz accompagné de viandes grasses (*vary be menaka*). Après le repas, la famille qui organise le *famadihana* ouvre un cahier, où sont consignés les dons (d'argent) faits par les invités. On appelle ces dons *tso-drano*, *aterokalao*, ou encore *faodrazana*. Ces dons ont le sens symbolique d'une bénédiction. Souvent, toutes les dépenses du famadihana peuvent être couvertes par l'argent de bénédiction.
- 23 Puis l'assemblée se disperse avant la nuit. Chacun gardera le souvenir d'un moment de fête et de communion. Et comme des *famadihana* ont lieu tous les jours durant l'hiver austral, nombre des participants se retrouveront rapidement dans un autre village pour une cérémonie en l'honneur des ancêtres.

Pour une éthique rebelle

- 24 Les cérémonies malgaches en hommage aux ancêtres témoignent à quel point, comme l'écrivent Michèle Fieloux et Jacques Lombard, « la mort n'est qu'une étape de l'évolution de tout être humain, un instant transitoire. Cette idée est explicite dans le rituel des secondes funérailles pratiquées dans de nombreuses sociétés, rituel qui permet justement de gérer un autre épisode fondamental : la fabrication de l'ancêtre, figure stratégique de tant de systèmes sociaux » (1998). Précisément l'anthropologie visuelle du famadihana, procédant d'une approche d'un cinéma du réel et de la proximité, devrait permettre de présenter au public une autre vision que le regard ethnocentré réduisant ce rituel essentiel à un produit de consommation audiovisuel folklorique qui prévaut. La démarche adoptée ici est sous-tendue par une éthique consistant à restituer des éléments issus du réel, exprimés par les villageois, et partagés lors des tournages ; cette éthique rejoint l'un des postulats de Joris Ivens : « Dans la forme d'art que j'ai choisie, on doit avoir l'émerveillement des choses, de la vie, et des autres » (1988).

- 25 Il reste, encore, un autre processus à susciter et générer : favoriser une anthropologie visuelle endogène et permettre aux universitaires et chercheurs malgaches de filmer eux-mêmes les cérémoniels de leur pays en une relation de dialogue avec les villageois de cette grande terre insulaire où plus de 75% des habitants vivent en milieu rural. C'est là faire œuvre salutaire. C'est aussi procéder d'une utopie rebelle : dans un monde dominé par le Nord, l'accès aux médias, aux télévisions, et à l'édition par les scientifiques du Sud demeure une préoccupation largement minoritaire⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Filmographie

CARRE J-M, 1988. *L'île rouge*. Antananarivo – Televiziona Malagasy, Paris – Films Grain de sable, 55', film 16 mm couleurs.

FOURNEL A., 1962. *Exhumation*. 16', film 16 mm couleurs.

MAURO D., 1997. *Madagascar, la parole poème, chroniques de l'opéra paysan hira gasy*. Antananarivo – Televiziona Malagasy, Paris – INALCO, Orchidées productions, Movimento productions, Saint Denis – RFO, La Réunion, 55', vidéo betacam SP.

MAURO D., 2000. *Madagascar, l'île des ancêtres*. Antananarivo – Televiziona Malagasy, Epinal – Images Plus TV, Paris – Productions de la Lanterne, 55', vidéo betacam SP.

Ouvrages

DECARY R., 1962. *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*. Paris, Maisonneuve et Larose.

FIELOUX M., LOMBARD J., 1998. *Les mémoires de Binduté Da*. Paris, EHESS.

IVENS J., 1988. *Cinéma du réel*. Paris, Editions Autrement.

LEIRIS M., 1969. *Cinq études d'ethnologie*. Paris, Editions Denoël.

LEVI-STRAUSS C., 1955. *Tristes tropiques*. Paris, Plon.

MARCUSE H., 1968. *L'homme unidimensionnel*. Paris, Editions de Minuit.

MAURO D. (dir.), 1999. *Madagascar, l'Encyclopédie du voyage*. Paris, Gallimard.

MAURO D., RAHOLIARISOA E., 1999. *Madagascar, l'île-mère*. Paris, Editions Anako.

MAURO D., RAHOLIARISOA E., 2000. *Madagascar, l'île essentielle, étude d'anthropologie culturelle*. Paris, Editions Anako.

MAURO D., RAHOLIARISOA E., 2000. *Madagascar, parole d'ancêtre merina, amour et rébellion en Imerina – contribution à l'ethnoscénologie de l'opéra paysan hira gasy*. Paris, Editions Anako.

MICHEL F., 2000. *Désirs d'ailleurs, essai d'anthropologie des voyages*. Paris, Armand Colin.

OTTINO P., 1998. Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Paris, Karthala.

RUUD J., 1960. *Taboo, a Study of Malagasy Customs and Beliefs*. Antananarivo, Trano Printy Loterana.

VERIN P., 2000. *Madagascar*. Paris, Karthala.

ANNEXES

ICRA (International Coalition for the Rights of the Aboriginal People) & ANAKO PRODUCTIONS. 236 avenue Victor Hugo F – 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS. Tel : (33) 01.43.94.92.88. Fax : (33) 01.43.94.02.45. [http :www.anako.com](http://www.anako.com). E-mail : anako.edition@anako.com

ORCHIDEES (Organisation de recherche et de communication en sciences humaines, d'information sur le développement, et d'édition de programmes pédagogiques d'éducation aux solidarités) 23 rue Pierre & Marie Curie, F – 94200 IVRY. Tel : (33) 01.46.71.82.53. Fax : (33) 01.46.72.51.00.

NOTES

1. Selon M. Rakotondramanana, astrologue, l'étymologie de famadihana viendrait de *mamadika* qui, en malgache, signifie « tourner », mais en fait, les corps des ancêtres ne sont pas retournés au moment d'être déposés dans les nattes, ni à l'instant où on les enveloppe d'un suaire neuf : il serait inconvenant, selon M. Rakotondramanana, de les poser le visage face contre terre. Selon lui, le terme de « retournement » est une adaptation décalée par rapport à la réalité. Le sens du signifiant *famadihana* relevant davantage de l'ordre du symbolique.

2. La seconde édition du festival de film documentaire organisé à l'initiative de la cinémathèque malgache Gasary (qui est composée de deux associations : l'une malgache, basée à Antananarivo présidée par Mme Mireille Rakotomalala, l'autre, européenne, sise à Paris, présidée par M. Jacques Lombard) a, pour thème central de son programme « regard croisés », l'approche du famadihana par les documentaristes, anthropologues, et télévisions du monde entier.

Pour contacter Gasary : Fax 01.42.47.19.86.

3. Au sens où l'entend Herbert Marcuse : « Le sujet aliéné est absorbé par son existence aliénée » (1968).

4. « Aujourd'hui encore, dans le vaste carrefour qu'est devenu le monde grâce aux moyens de communication, l'homme de race blanche et de culture occidentale tient le haut du pavé, quelles que soient les menaces de bouleversement qu'il sent monter du dehors et du dedans contre une civilisation qu'il regarde comme la seule digne de ce nom. Sa position privilégiée – dont une perspective historique trop courte l'empêche de voir non seulement combien elle est trop récente, mais ce qu'elle peut avoir de transitoire – lui apparaît comme le signe d'une prédestination à créer des valeurs que les hommes appartenant à d'autres races et à d'autres cultures seraient capables tout au plus de recevoir passivement » (Leiris, 1969).

5. Plusieurs cérémonies sont intégrées aux films. *Madagascar, l'île des ancêtres* et *Madagascar, la parole poème, chroniques de l'opéra paysan hira gasy*. Le film *Madagascar, le famadihana*, comprend trois études sur trois cérémonies.

6. Extrait du film *Madagascar, l'île des ancêtres*.

7. « Les manipulateurs des ailleurs en sont aussi les fossoyeurs » (Michel, 2000).

AUTEUR

DIDIER MAURO

Paris III